



¡Ay, Carmela!

Carlos Saura

Fiche pédagogique

Synopsis

En pleine guerre civile espagnole, Paulino et Carmela, deux comédiens ambulants qui chantent pour les républicains, sont arrêtés en zone contrôlée par les franquistes. Pour survivre ils acceptent d'animer une dernière soirée offerte à des combattants polonais des Brigades internationales qui ont été capturés et vont être fusillés le lendemain. Mais Carmela ne pourra pas taire longtemps sa haine des franquistes.

Fiche technique

Titre : ¡Ay, Carmela!

Année : 1990

Durée : 1h45

Réalisation : Carlos Saura

Scénario : Carlos Saura et Rafael Azcona, d'après la pièce éponyme de José Sanchis Sinisterra

Distribution

Carmela : Carmen Maura

Paulino : Andrés Pajares

Gustavete : Gabino Diego

Carlos Saura

Né en 1932 à Huesca en Espagne, l'enfance de Carlos Saura est marquée par la guerre civile dont il traitera plusieurs fois dans ses films. Enfant il reçoit une éducation libérale de la part de ses parents artistes et avocats. Mais il sera séparé de ces derniers à la fin de la guerre, pour être renvoyé à Huesca vivre avec sa grand-mère. Il décrit alors ses proches comme des gens « de droite et très religieux » qui imposaient à l'enfant l'antithèse même de l'éducation libérale qu'il avait reçue en zone républicaine. À Madrid, en 1957, Saura obtient le diplôme de réalisateur de l'Institut de Recherches et d'Études Cinématographiques, dont il devient professeur jusqu'en 1963. Il réalise en 1960 son premier long-métrage *Los Golfos*, où il met en scène une bande de voyous. Il sera ensuite reconnu et récompensé pour son travail comme réalisateur. En 1974 il réalise *La prima Angélica* et en 1976 *Cría Cuervos*, deux films traitant avec subtilité de la société franquiste et qui remportent tout les deux un prix à Cannes. En 1991, Saura reçoit deux prix Goya, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario pour son film *¡Ay Carmela!*. Au travers d'une filmographie riche et variée, Saura se place du côté des marginaux, des petites gens et dénonce tout le système de la bourgeoisie conservatrice et national-catholique durant la dictature. Aujourd'hui, Saura continue de réaliser des films, en s'intéressant à certaines danses ou chants comme le Flamenco dans les films *Salomé* et *Flamenco, Flamenco* ou encore le fado avec le film *Fados*.

Activités pédagogiques

Thèmes :



- **L'art pendant la guerre :** Le film adopte un point de vue particulier, celui d'une petite troupe d'artistes pendant la guerre civile. Cela pose alors plusieurs questions : comment survivre artistiquement sous domination fasciste et lorsque l'expression, les opinions et les idées sont contrôlées ? L'art est éminemment politique, Carmela et sa troupe ont plusieurs numéros qui parodient les fascistes. Le film les amène alors par la force des choses à questionner ce qu'ils sont prêts à sacrifier pour survivre. Les idées et l'art sont-ils plus forts que la survie ?

- **Les symboles :** Le film joue à de nombreuses reprises sur des symboles forts qu'il montre à l'image. Notamment des drapeaux : on remarque celui de l'Espagne républicaine mais aussi celui de l'Espagne fasciste. On trouve également le drapeau de l'Allemagne nazi et celui de l'Italie de Mussolini. Saura fait aussi apparaître certains symboles plus subtils, comme celui du lion espagnol ou certains uniformes. Tout ceux-là sont parfois tournés en dérision par Carmela et sa troupe, ou adorés par les soldats. Il est intéressant de voir comment certains signes sont réutilisés et perçus différemment selon le camp dans lequel on se trouve. Tantôt le drapeau espagnol républicain est acclamé et porté aux nues chez les résistants tantôt il est tourné en ridicule et synonyme de moquerie chez les fascistes. Saura montre que la guerre civile ne se joue pas que sur le front, mais également dans les représentations, les signes et symboles que chaque camp s'approprie pour se créer une identité.

Activités pédagogiques

Théâtre

- Le film de **Carlos Saura** est une adaptation de la pièce de théâtre du même nom écrite par **José Sanchis Sinisterra** en plus d'être un film qui donne à voir plusieurs scènes de théâtre. Il est intéressant de comparer les deux versions et de voir quels choix de **mise en scène** et de **narration** à fait le cinéaste par rapport au dramaturge.

Chant Républicain

- **¡Ay, Carmela!** est également le titre d'une chanson populaire espagnole, également connue sous le nom **El paso del Ebro**, créée en 1808 pendant la guerre d'indépendance espagnole contre Napoléon 1er. Elle sera reprise par les soldats républicains pendant la guerre civile. Cette chanson connaît au cours de l'histoire **plusieurs versions** et sera reprise de nombreuses fois, notamment par des artistes populaires comme **Guy Debord** ou **Zebda** en France. Il est intéressant de **voir comment cette chanson a été réinterprétée**, dans quel but et dans quel contexte au fil des époques ou des artistes se l'appropriant.

Contexte historique

¡Ay, Carmela! est étroitement lié à son **contexte historique**. Pour en apprendre plus dessus, [vous trouverez ici](#), un document présentant un contexte historique en lien avec le sujet de l'art, notamment avec *Guernica* de Pablo Picasso.

Carmela et Paulino, deux symboles

- Carlos Saura fait de **Carmela un symbole de lutte** dans son film. Déjà par le nom qu'elle porte et la référence qui va avec. Mais aussi dans ses actes. C'est une **artiste engagée**, avec des **idées fortes**. Elle accepte d'abord à contre cœur le fait de se représenter devant les fascistes. Mais ne pourra retenir ses **convictions** longtemps et laissera sa **colère** exploser jusqu'à connaître une **fin tragique**. **Paulino est le revers d'elle**. Il accepte au contraire la situation avec **plus de rationalité**. Il sera presque séduit par le confort que lui offre l'amitié des franquistes ainsi que le respect que ces derniers portent à son **art lyrique**. Mais il sera lui aussi **violemment ramené à la réalité** par l'extrême violence de la fin du film.

Comédie

- Le cinéaste choisi de placer son film dans un **registre particulier** : celui de **la comédie**. Ce qui n'est pas évident pour une œuvre abordant un tel sujet. Il est légitime de se questionner sur **ce que cela lui permet de dire**, sur la manière dont il aborde les événements de son histoire. Comment la comédie permet elle aussi de dénoncer ? Parfois avec plus de subtilité que d'autres genres ?